

Parlement auprès du gouvernement en cette matière.

Naturellement, tout cela fait partie d'un ensemble. Le présent gouvernement a pour principe de faire tomber une tête tous les trois mois. Les têtes doivent tomber. Débarassons-nous d'eux! dit le chef du gouvernement. Et moi je dis: Débarassons-nous de lui! Je n'ai pas le temps d'énumérer tous ceux dont on a eu la tête. Nous nous souvenons du jour où le ministre de la Justice (M. Fulton) a été humilié au sujet de la Gendarmerie royale du Canada, et où nous avons perdu un commissaire. Et maintenant, nous voyons ce qui arrive dans le dernier cas, et je dis que la prochaine tête qui tombera sera celle du ministre des Finances.

M. l'Orateur suppléant: Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est écoulé.

L'hon. M. Pickersgill: J'espère, monsieur l'Orateur, qu'on m'aura tenu compte de toutes les interruptions.

Des voix: Non.

M. l'Orateur suppléant: Il aurait été très difficile de le calculer, comme l'honorable député doit s'en rendre compte. Je ne pense pas qu'il faudrait dans les circonstances s'arrêter à cette considération. La Chambre est-elle prête à la mise aux voix?

L'hon. M. Hellyer: Monsieur l'Orateur, la Chambre consentirait peut-être à l'unanimité à ce que l'honorable député de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill) poursuive ses observations.

Des voix: Non.

Mlle Judy V. LaMarsh (Niagara-Falls): Monsieur l'Orateur, c'est la première fois que j'ai l'occasion de parler à la Chambre après avoir entendu un exposé budgétaire complet. Ce fut, monsieur l'Orateur, une des expériences les plus décevantes de toute ma vie déjà trop longue. Nous, Canadiens...

Une voix: Vous n'êtes pas si âgée, Judy.

Mlle LaMarsh: ... après avoir attendu des mois et des mois, après avoir entendu répéter depuis l'automne dernier que le pays n'avait encore rien vu, après avoir attendu, à la suite de l'arrivée du petit budget mort-né du 20 décembre dernier, que le ministre nous présente son budget adulte à l'arrivée du printemps, nous pensions qu'après quatre ans, le gouvernement aurait enfin élaboré un véritable programme. Hélas, les Canadiens se retrouvent le bec à l'eau, comme une femme qu'on abandonne au pied de l'autel.

(*Exclamations.*) Nous sommes aussi bouleversés, aussi irrités que le serait la malheureuse dans une telle situation. Cette attitude nous est inspirée par les mêmes propos mensongers, la même foi et la même confiance déçues; toutefois, il s'agit en l'occurrence d'un pays de plus de 18 millions de personnes, que quatre ans de battage publicitaire avaient remplies d'espérance.

En nous présentant son budget, en mars dernier, le ministre nous a dit que son exposé de ce soir-là était le résultat de 12 mois de recherche sérieuse et de préparation. Il a alors déclaré, comme en fait foi la page 2805 du *hansard* du 31 mars 1960:

Notre situation actuelle, avec sa saine perspective d'un budget bien équilibré, est le fruit de politiques soigneusement conçues et appliquées depuis 18 mois. Le *hasard* n'y est pour rien. C'est le résultat d'efforts et de réflexions bien mûris.

Je souligne les mots «... le résultat d'efforts et de réflexions...» qui ont valu à trois quarts de million de Canadiens de tomber en chômage depuis cette date.

Le gouvernement a démontré que s'il a été élu, c'est parce que la population espérait qu'il aurait assez de vision pour conduire les Canadiens vers une ère de prospérité sans précédent. En fait, que voyons-nous? Nous voilà revenus aux affres des sombres années trente. (*Exclamations*) Dans l'Ouest, nous avons une sécheresse qui s'aggrave; dans l'Ouest, nous avons des insectes, bien plus qu'ici.

Une voix: Oh, nous en avons quelques-uns ici.

Mlle LaMarsh: Dans l'Ouest...

Une voix: Je trouve cette observation blessante.

Mlle LaMarsh: L'Ouest a les sauterelles et la sécheresse mais, au Parlement, le ministre des Finances (M. Fleming) et le ministre du Commerce (M. Hees) ont cherché, sans employer l'expression, mais en appliquant la même vieille politique tory, «à pénétrer de force sur les marchés mondiaux».

Une voix: Ne m'oubliez pas!

Mlle LaMarsh: Bien des députés étaient enfants, comme je l'étais moi-même, durant la grande crise et ils savent ce que la politique tory a alors valu au Canada.

L'hon. M. Fleming: Quelle sottise!

Mlle LaMarsh: On dit couramment dans le pays que les périodes torys sont des temps durs. Le gouvernement actuel a plus de pouvoir que les gouvernements précédents n'en ont jamais eu. Il ne peut refuser d'assumer la responsabilité de ce qui est arrivé ces quatre dernières années.